Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 32 (1944)

Heft: 666

Artikel: A la Société d'utilité publique des Femmes suisses...: ...qui reprend

une de ses anciennes demandes : (Lucerne, le 22 juin 1944)

Autor: E.Th.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265233

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

personnel des hôpitaux au projet d'assurancechômage élaboré par le Conseil de sécurité so-ciale, estimant que, vu la pénurie de personnel infirmier, les hôpitaux en tant qu'employeurs aussi bien que les employés n'ont pas à compte d'une situation étrangère à leur activité.

IN MEMORIAM

Mme Thékla Stilling-Dor

Quel beau trio de femmes intelligentes, sensibles et artistes formaient Mle Jeanne Laurent, peintre, qui a disparu la première, Mme Stilling, décédée le 22 juin dernier, à l'âge de 80 ans, et Muse Emmeline Forel-Forel, qui veille avec autant de compétence que de grâce sur les trésors du Musée du Vieux-Morges et qui est une virtuose du pastel! Ces trois femmes représentent, pour les Lausannois, toute une époque, aujourd'hui révolue, un passé où l'on avait les loisirs et la liberté d'esprit de se consacrer à l'art, aux belles choses, à la conversation, à la lecture, où l'on voyageait facilement à la recherche des œuvres d'art et des paysages encore inconnus.

Mme Stilling, fille de professeur, femme de médecin, veuve dès 1911, avait la passion du beau, et la grande joie de sa vie a été de communiquer cette passion à son entourage, à ses élèves de l'Ecole Vinet, qu'elle a enseignées de 1903 à 1927 et à qui elle a laissé par sa personnalité même et par ses propos, un inoubliable souvenir. Elle a peint à l'huile et au pastel des paysages du bassin du Léman, de la Bretagne; des portraits. Elle lisait beaucoup et sa bibliothèdes portraits. Elle ilsait beaucoup et sa bibliotie-que renferme des trésors. Elle et son mari avaient constitué une collection de tableaux choisis avec le goût le plus sûr, dont une partie a été donnée déjà au Musée cantonal des Beaux-Arts. Mme Stilling suivait avec l'intérêt le plus éclairé les jeunes; combien elle en a encouragé,

conseillé, et l'an passé encore, relevant de mala die, elle posait devant Nanette Genoud pour un portrait que l'on a vu, il y a quelques mois, à l'exposition de la section vaudoise des Femmes peintres, sculpteurs, décorateurs, section que Mme Stilling avait contribué à créer, avec Mme Nora Gross et Mlle Lina Gloor, et dont elle était membre d'honneur pour les grands services rendus.

A la Société d'utilité publique des Femmes suisses...

... qui reprend une de ses anciennes demandes (Lucerne, le 22 juin 1944)

Considérée du point de vue de l'électorat et de l'éligibilét des femmes, cette 56^{me} Assemblée générale de la Société d'utilité pu-



blique des Femmes suisses est à marquer d'une pierre blanche. Non pas que toute la journée durant, il n'ait été question que de l'active participation des femmes à la vie publique; non l' mais une petite brèche s'est produite dans les habitudes courantes des vingt ou vingt-cinq dernières années, et cela grâce à l'exposé que Mme Vischer-Alioth (Bâ-le), présidente de l'Association suisse pour le Suffrage féminin, fit dès les débuts de la séance au Kursaal sur le sujet brûlant du vote des femmes des femmes.

vote des femmes.

En termés modérés, pesés, et dépourvus de toute passion, Mee Vischer sut admirablement intéresser les 700 femmes qui l'écoutaient, et dont la plupart tiennent une place importante dans leurs milieux féminins, et les persuader de la valeur profonde de la colaboration des femmes à la vie publique. En effet, assura-t-elle, la majorité des femmes convaineues qui demandent le droit des uffrage ne le font pas par esprit de revendication, mais bien poussées par sentiment de la responsabilité que leur conférerait l'égalité politique; et lorsque Platon mentionne les politique; et lorsque Platon mentionne les « devoirs moraux » de l'Etat, de qui s'agit-il, sinon des femmes, dont c'est la tâche de col-laborer à cette œuvre? La démocratie ne demande-t-elle pas la souveraineté du peuple, l'effort de l'individu en faveur de la communauté? or les femmes appartiennent-elles aussi

à cette communauté. Le pays a besoin d'elles pour se renouveler, car en tant que mères, qu'éducatrices, que ménagères, que travailleuses sociales, elles lui apportent leur participation à toutes ces tâches aussi est-ce qu'en terminant la conférencière cita à ce les paroles bien connues du président Motta.

Aucune discussion ne suivit ce bel exposé. La contradiction, primitivement prévue, n'a-vait pu être trouvée, et cela valait bien mieux, vait pu etre trouvee, et ceia vaiait bien mieux, car en des temps comme les nôtres, il aurait été vraiment par trop déprimant d'entendre une femme défendre encore un point de vue qui est depuis longtemps considéré comme absurde par le monde entier! Mªm Mercier (Glaris), Présidente centrale, — qui dirigea avec un admirable savoir-faire tout le long avec un admirable savoir-faire tout le long programme de cette journée et qui trouva moyen de venir à bout suivant l'horaire d'un ordre du jour très-chargé — exprima simplement sa crainte, lorsqu'elle introduisit Mw Vischer, que les femmes, ayant obtenu leurs droits politiques, se divisent comme les hommes entre différents partis. Nous est-il permis de répondre ici qu'il est plus que probable que cela arrivera! mais que, puisque «la démocratie c'est la discussion», et que le partiunique touche à la dictature, nous devons. unique touche à la dictature, nous devons, nous femmes, ne pas nous laisser effrayer, par cette crainte de l'éparpillement et prendre les mesures nécessaires pour continuer à travailler en commun pour des questions d'intérêt général. Et puis, tout progrès accompli n'entraine-t-i pas forcément, du fait même de ce qu'il crée, une disparition? sans que l'on puisse toujours prévoir ce qui surviendra? Or, puisque, pour le moment, la collaboration des femmes à la vie publique est une pure question de droit et de justice — et pour mon compte personnel, je ne vois aucun pour mon compte personnel, je ne vois aucun obstacle à insister sur ces mots de droit et de justice, sans renoncer pour cela à ceux plus prudemment employés de devoir et de responsabilité — il ne nous est aucune autre voie que celle-ci pour atteindre ce but.

Et pour autant que nous nous félicitions que les « Gemeinnützigen » — comme l'a d'ailleurs fait l'an dernier l'Alliance de Sociétée (Émpines ciétées (Émpi mon compte personnel, je ne vois aucun

d'ailleurs fait l'an dernier l'Alliance de So-ciétés féminines suisses — aient repris la question du suffrage des femmes, qui est la racine de tous les progrès féminins, nous te-nons à rappeler qu'il y a exactement vingt-cinq ans, soit les 16 et 17 juin 1919, à son Assemblée générale d'Interlaken, la même So-ciété d'Utilité publique des Femmes suisses avait déjà nettement pris position. Après une conférence de M^{me} Hélène David (St-Gall) sur le sujet Féminisme et Suffrage féminin, a résolution suivante, votée en conclusion, avait la résolution suivante, votée en conclusion, avait été immédiatement envoyée aux Chambres fédérales alors en séance à Berne :

A travail égal, salaire égal

N. D. L. R. — Notre collaboratrice, Mlle Helen Heroy, vient de publier dans la Gazette de Lau-sanne ce remarquable article, que l'on nous sauia gré de reproduire ici, et dont la lecture est à re-commander, non seulement aux féministes, mais surfout aux antiféministes de chez nons!

Un souffle de féminisme a balavé le pays ces dernières semaines. L'attention générale a été attirée sur les services éminents rendus par les femmes, tant dans les cadres de l'armée que dans l'industrie. Mais les éloges seuls ne suffisent pas, le moment est venu de demander l'application du principe: à travail égal, salaire égal. M. Churchill a annoncé à la Chambre des commu-nes la réunion d'une Commission royale pour examiner la question. Tel est le résultat de la proposition faite il y a quelques semaines par Mrs. Cazalet Keir, demandant que le principe de l'égalité de salaire soit introduit dans la nouvelle loi sur l'enseignement.

La question n'est pas nouvelle. Une Com-nission royale s'en était déjà occupée au lendemain de l'armistice, mais, à vrai dire, ses recommandations sont restées lettre morte pendant ce dernier quart de siècle. Le futur statut dant ce dernier quart de siècle. Le futur statut économique de la femme est d'une tout autro importance qu'en 1918, la contribution des femmes à l'effort de guerre ayant été infiniment plus considérable et ayant même amené des changements radicaux dans l'industrie et dans les conditions de travail. La conception du travail féminin est totalement modifiée; aucune ligne de discussations de l'acceptate de l'acc ligne de démarcation n'existe plus entre un tra-vail pouvant être fait par une femme et un travail nécessairement masculin. En effet, la Grande-Bretagne possède actuellement une force industrielle féminine telle qu'il n'en a jamais existé: 250.000 femmes ingénieurs, des mil-liers d'autres travaillant dans les laboratoires

de recherches scientifiques, non comme assistantes mais comme experts, plusieurs milliers encore remplaçant des ouvriers spécialisés: électriciens, fabricants d'instruments de précision, vérifica-teurs de moteurs d'avion. Dans les stations de la R. A. F. ce sont des femmes qui réparent les appareils endommagés et qui sont responsa-bles du service des pièces de rechange. Des mathématiciennes accompagnent les pilotes au cours de vols de reconnaissance destinés à repérer les sous-marins ennemis ou à installer et vérifier des postes de radio secrets. Parler de leur valeur, de leur endurance, de leur héroïsme est superflu, déplacé même.

En réalité, l'extension que devait prendre le travail féminin n'avait pas été même soupçonnée au début de la guerre. Les femmes ont été mo-bilisées, comme d'habitude, pour laver la vaisselle, faire la cuisine, s'occuper des petits tra-vaux de bureau ou faire la chaîne dans les fa-briques. Les contremaîtres les ont reçues en grommelant et les employeurs n'ont pas plus accueillants. Que les femmes soient main-tenant considérées comme apportant une contri-bution importante à l'industrie, et non plus comme de simples manœuvres, est un marquable dû à de solides qualités. un succès re-

En principe, la cause est gagnée et la tâche e la présente Commission royale sera plutôt d'examiner les difficultés d'application pratique que de discuter les mérites de la cause. Pendant ces dernières semaines, tandis que la presse donnait une large publicité à la question, un argument a été plusieurs fois mis en avant : le salaire égal accordé aux femmes et aux hommes ne risque-t-il pas de favoriser la main-d'œuvre masculine au détriment de la main-d'œuvre féminine? Une application rigide de ce principe ne priverait-elle pas la femme de cer-taines possibilités qui sont aujourd'hui à sa portée? La réponse à cet argument — et elle a été donnée sans tarder — est qu'il doit y avoir une période d'ajustement, que le principe devra être appliqué aussi vite et aussi complètement que possible, sauf là où il serait au désavantage des femmes elles-mêmes. Dans l'industrie, ce se-ront probablement les ouvrières spécialisées, qui touchent des salaires presque équivalents à ceux des ouvriers qualifiés, qui voudront continuer à travailler, et non les moins habiles, si bien que la loi du salaire égal n'amènerait pas en pratique l'envahissement féminin ou le bouleversement financier prédit et redouté. En outre, c'est de femmes hautement

lifiées, exerçant une profession, que la com-munauté a grandement besoin; ce sont elles dont la position économique doit être améliorée. Les services nationaux d'hygiène, la politique de l'assainissement du logement, celle de la sécu-rité sociale, l'instruction, la police, l'Eglise au-ront un besoin urgent de femmes capables et disciplinées.

L'avenir paraît donc favorable et on espérer que les obstacles placés sur la route des femmes seront définitivement renversés. Ce ne sont du reste pas uniquement des obstacles éco-nomiques. Il est à noter que tandis que les femmes médecins et dentistes employées par le gouvernement et l'armée jouissent des mêmes salaires et des mêmes prérogatives que leurs collègues masculins, la plupart des hôpitaux re-fusent de les admettre comme étudiantes. Elles ont dû, par conséquent, être formées dans leurs propres écoles médicales. Cette discrimination ne peut être perpétuée à une époque où il y aura une sérieuse carence de médecins. L'interdiction aux institutrices de se marier, imposée par une autorité telle que le London County Council, est un autre cas qui a causé pas mal de com-plications. Pareille interdiction est en effet dif-ficile à justifier dans une profession où la femme mariée et qui a la vocation de l'enseignement peut apporter une importante contribution à la société. H. H.



Livres de femmes

Les limites de la féerie et les romans de Miss Elisabeth Goudge. 1

C'est dans une Angleterre abrutie par le confort matériel que Lewis Caroll trouva son inspiration pour créer Alice au Pays des Mercuelles, cet ouvrage qui remporta un succès sans égal dans les capitales embourgeoisées des Deux Mondes. C'est contrainte par la gène la plus prosaîque que Marguerite Audoux évoqua l'existence dépouillée de Marie-Claire, et actra-cquiairement lumineuse, et dont chastia conformation de la conformation si extraordinairement lumineuse, et dont chaque détail anecdotique fait naître une sympa-thie enchantée... Le Grand Meaulnes aussi fut l'éclatante compensation d'une vie consaréce à d'astreignants devoirs, alors qu'Alain Fournier ne pouvait deviner que le sort lui réservait la fin mystérieuse d'un héros. Et, du sein des préoccupations matérialistes les plus opprimantes, — majestueusement affublées

1 L'Arche dans la Tempête (Plon, Paris). Le omaine enchanté (Ed. Jeheber, Genève). Le hâteau sur la Colline (Ed. Jeheber, Genève).

du nom de « réalisme économique » élevée la fantaisie d'un jeune ingénieur, ce Robert Francis, auteur de *La Grange aux trois* Belles, ainsi que de tant d'autres contes où la vie de chaque jour assume le poids léger et l'allure étrange du rêve.

l'alture étrange du réve.

En somme, n'est-il pas naturel qu'une existence bornée par des traditions dès longtemps vidées de leur sève, ou soumise à des obligations plus ou moins machinales ne puisse suffire à des créatures d'essence contradictoire comme les êtres humains? L'homme est fait d'insolubles entrespirates; il babit ou monde d'insolubles antagonismes: il habite un monde visible où tout s'enchaîne de cause à effet, visible où tout s'enchaîne de cause à effet, en même temps, il est porteur de certitudes inexpliquées. Ce besoin d'au-delà est à tel point ancré en lui que, lorsqu'il échappe au mythe de sa religion, c'est pour croire dur comme fer aux signes du destin dans le cours des astres, à l'absolu de la science, à la divinité de l'amoralisme; — et, dans ces cultes sectaires, il déploie la fermeté de l'idolàtrie. Ce mystère de l'âme humaine, fondement des religions et des superstitions, source de la

Ce mystere de l'ame numaine, tondement des religions et des superstitions, source de la philosophie, de la poésie et des arts, Proust l'a analysé très simplement en quelques lignes célèbres que nous aurions aimé citer, si la place ne nous était pas mesurée. Du moins ces brèves considérations au sujet du romanféerie moderne étaient nécessaires pour nous permetre de comprendre l'évolution d'une ro-mancière pleine de talent, dont le dernier ouvage, le seul inspiré par la guerre, nous dé-concerte quelque peu. Mary Goudge est pour nous l'adorable jeune fille, solitaire et sou-riante, qui composa à l'abri des cloîtres de Christ-Church à Oxford, ou dans les prairies ensoleillées des bords de l'« Isis », le conte exquis intitulé en français: L'Arche dans la Tempéte, et en anglais: Island magic.

Evocation d'un coin de Guernsey, l'île anglo-normande dont est issue la mère de Evocation d'un coin de Guernsey, l'île anglo-normande dont est issue la mère de l'auteur, ce livre nous présente le paysage à travers les àmes poétiques et les yeux tout neufs d'une bande d'enfants. En mème temps, il nous initie aux menus soucis d'une famille où chacun est plus ou moins malheureux, parce que, sans le savoir, il n'est pas parfaitement à sa place. Il s'en manque de peu pour que tout reprenne équilibre, et ce peu survient miraculeusement. Le père, agronome manqué, va pouvoir se consacrer à sa vocation d'écrivair; la mère, femme remarquable et qui souffre de n'avoir pas été comprise, prend en souffre de n'avoir pas été comprise, prend en mains ses responsabilités, consciente que quel-qu'un lui a rendu justice; les enfants qui qu'un lui a rendu justice; les enfants qui périclitaient s'épanouissent, et cela au moment même où un drame menace de disloquer la famille, comme une embarcation dans la tempête. Tout s'arrange grâce à l'intervention, d'abord assez redoutable, d'un aventurier, dont socialement parlant, il n'y avait rien de bon à attendre. C'est par lui qu'agit l'esprit mystérieux de cette île où îl est né, — où entourés par la mer, pressés par le même danger des flots, tous les hommes vivent les uns pour les autres, en communion intime avec les des 1018, tous les nommes vivent les autres, en communion intime avec les vieilles croyances de leurs pères, avec la nature, « les saisons, les oiseaux, les fleurs et l'eau qui court ». Ces enfants qui ont comme tous les enfants leurs défauts, ce père qui est un raté, cette mère qui n'a pas de raisons pour

être heureuse et rester belle, cette île pauvre avec ses sentes, ses landes, ses falaises, ses jardins de fleurs et de légumes, sa petite ville en pente, dont la rue principale est un ramassis de tavernes et de bouges, enfin, cet aventurier désabusé qui rentre au pays incognito avec l'intention de se donner la mort; il y avait la matière à un roman réaliste des plus déprimants. Seulement la présence dans l'île — ou plutôt dans l'âme d'Elisabeth Goudge — de je ne sais quelle intuition secrète, ouvrant des possibilités imprévisibles et pourtant pressenties, amène un dénouement plein de beauté... qui d'ailleurs n'est pas un dénouement, puisque tout continue presque de même qu'auparavant, avec cette différence qu'un souffle a passé, donnant cours à d'infinis espoirs. être heureuse et rester belle, cette île pauvre d'infinis espoirs.

Un même élan d'imagination, une même

Un même élan d'imagination, une même soif de ce qui est juste et beau, un même sens de la communion famillale au sein de la nature et en dépit de toutes les forces adverses, éclate dans un autre conte, traduit en français sous le titre Le Domaine enchanté (The Bird in the Tree).

Peut-être ici, comme déjà dans le dénouement du drame psychologique esquissé dans L'Arche, l'auteur s'arroge-t-elle un peu de cette puissance divine au caractère bon enfant qui, de tout temps, préside aux récits à l'usage des écoles du dimanche. Toutefois la préoccupation morale qui domine les aventures romanesques des héros et l'abus des coîncidences heureuses s'harmonisent si com-

Souhaitant une session féconde à nos Chambres, la Société d'Utilité publique des Femmes suisses, rassemblée à In-terlaken, où elle siège de son côté, in-forme nos législateurs qu'elle a décidé d'un même élan de travailler de toutes d'un meme etan de travailler de votes ses forces à l'obtention du droit de vote féminin, et ceci aussi bien dans l'intérêt des femmes que dans celui du bien du pays tout entier. Nous attirons donc votre pays tout entier. Nous attrrons done votre bienveillante attention sur cette décision de notre Association, qui compte 120 sections à travers toute la Suisse.

Il est évident que la S. P. U., ne pouvait s s'exprimer de façon plus claire. Actuelle-doublées qu'elle « travaillera à l'obtention au droit de vote féminin. »

* * *

Disons cependant quelques mots encore de la suite de cette journée, dont une très petite partie seulement fut consacrée au suffrage. La décision de ne siéger que durant une seule journée et non pas deux jours, comme cela a été une longue tradition, a fait ses preuves. Les rapports souvent monotones des Commissions sont supprimés, et sont incorporés par la présidente, Mª Mercier, dans le rapport annuel. Les anciennes activités sont florissantes: Ecole ménagère de Lenzbourg (qui se plaint malheureusement de n'avoir que trop peu Ecole ménagère de Lenzbourg (qui se plaint malheureusement de n'avoir que trop peu d'élèves); Ecole d'horticulture de Niederlenz (six élèves jardinières y ont obtenu le diplôme fédéral); Ecole suisse de gardes-malades (et M™ Leemann, directrice, présente un rapport sur la situation et les revendications des infirmières); remise de diplômes aux anciennes employées de maisons (959 d'entre elles ont reçu ce diplôme pour plus de cinq ans de service dans la même famille); Fondation d'aide aux fiancées (qui a pu remettre des dons à 21 d'entre elles); maison de vacances pour mères et enfants à Waldstätt (qui a cacueilli 170 femmes et 116 enfants au cours de ce dernier exercice) ...on voit tous les accueilli 170 femmes et 116 enfants au cours de ce dernier exercice) ...on voit tous les détails que l'on pourrait donner sur ces sujet. La Commission d'aide aux populations montagnardes a accru son activité par l'organisation de cours, et la Société d'Utilité publique s'est ici jointe à la «Koosa» (Cordination de l'aide sociale la « Koosa» (Lordination de l'aide sociale aux montagnards), qui lance en ce mo-ment une grande collecte. Une nouvelle tâche a été entreprise par le patronage aux femmes réfugiées, que l'on place en service de maison: près de 700 demandes à ce sujet ont passé entre les mains de la Présidente.

Les élections ont succédé à ce rapport. De très vifs regrets ont été exprimés pour le



plètement avec la profonde poésie émanant du domaine enchanté, avec l'humour attendri qui englobe la vie familiale menacée, que l'on ne saurait adresser de reproches à l'auteur. Malgré les apparitions un peu trop fréquentes de l'oiseau bleu, le lecteur est entrainé jusqu'à la demière de la contraine de l'oiseau bleu, le lecteur est entrainé jusqu'à la demière de l'oiseau bleu, le lecteur est entrainé jusqu'à la dernière page, et regrette que son séjour parmi des êtres, pas meilleurs que d'autres, mais curieusement hantés par les bons esprits, ne prenne fin que trop vite!

On voudrait pouvoir adresser le même éloge au dernier livre d'Elisabeth Goudge: Le Châ-teau sur la Colline (The Castle on the Hill) dont certaines pages d'un charme exquis ou d'une poignante poésie évoquent les campa-gnes de l'Angleterre occidentale, au cours des dernières années de guerre. Par malheur, et en dépit d'incontestables beautés, le lecteur se lesse avent le fire et d'ille de l'est

lasse avant la fin... et s'il acheve le nvie, s'indigne.
Miss Brown a tout perdu; la pension qu'elle Miss Brown a tout perqui; la pension qu'elle tenait pour gagner sa vie s'est écroulée dans un bombardement. Recueillie provisoirement par une amie, elle décide de rendre visite à une cousine à la campagne. En attendant l'heure du train, elle est consolée par la musique d'un violoniste ambulant, auquel, malgré ses habitudes de femme bien élevée, elle adresse la parole. A la gare, elle ramasse le « Teddy-bear » égaré d'une pauvre fillette évacuée. Elle va manquer le train, mais un vieux noble, historien à ses heures, châtelain d'un manoir de l'Ouest, oubliant toute retenue aristocratique, la hisse dans son wagon, qui se

Causerie scientifique

Les exigences de la vie : Enfants et adolescents au travail,

L'intervention légale dans le monde du travail. tant pour l'adulte que pour les jeunes gens, date de plusieurs dizaines d'années. Au fur et à mesure du développement de la grande indusmesure du developpement de la grande industrie, on a assisté à l'apparition d'une série de mesures de restrictions, afin que l'organisme du jeune homme ou de la jeune fille ne soit point taré, déformé, vicié, sans perspectives de récu-pération. La guerre nous rappelle que ce pro-blème d'importance collective et nationale se pose davantage encore aujourd'hui qu'hier, par suite du «surmenage industriel» dont souffrent tous les pays, et de la nécessité d'employer des mains très jeunes pour effectuer un labeur pressant.

Laissant de côté les débuts de l'être dans la vie, nous devons considérer ici la période pu-bertaire et celle qui va de la fin de la puberté à la période de nubilité, soit 21 ans et demi la période de nubilité, soit 21 ans et demi our les femmes et 23 ans et demi pour les hommes. Or, durant la période difficile de la puberté et pendant les années suivantes, les jeunes hom-mes et jeunes filles sont appelés à fournir un travail oui, dans cértains cas, par sa nature, par manque d'hygiène générale, à la suite d'une mauvaise alimentation, peut aboutir à de très sérieuses modifications susceptibles d'altérer à demeure l'individu et lui conférer le caractère d'un anormal. De nombreuses enquêtes ont été faites, bien avant la guerre déjà, par les soins de médecins compétents et avec la collaboration du Bureau international du travail; des indices courants, comme le poids et la taille, sont à eux seuls déjà suffisants pour éclairer notre landépart de M¹¹ª Marie Kistler, qui quitte le Comité Central, et que remplace, afin de mieux faire la liaison avec la Suisse romande, Mªª Maurice Jeanneret (Neuchâtel), (membre du Comité de notre journal et suffragiste de naissance à laquelle nous disons nos meilleures félicitations (Réd.). Mª Aerne-Bunzli, au cœur toujours jeune, qui fut pendant de longues années présidente de la Commission de protection des femmes et des enfants, quitte, elle aussi, à grand regret, ce poste, et dans sa lettre d'adieu envoie ses félicitations à la Société d'Utilité publique pour avoir repris à nouveau la question du suffrage féminin.

La marche normale de la croissance est condi-tionnée par une série de facteurs que l'on devrait pouvoir étudier par le menu: climat, saison, alimentation, conditions d'hygiène du travail, travail physique ou intellectuel, etc. Dans la plupart des pays, les rapports consultés indiquent que, dans la classe pauvre, la taille et le poids moyens sont inférieurs à ceux obtenus, dans des men-surations et pesées portant sur des éléments comparables, auprès des classes aisées. Ce problème comporte essentiellement des données d'or-dre alimentaire (la ration étant plus pauvre en aliments de croissance), en même temps que d'ordre social. L'enfant doit aller travailler plus ou moins vite en usine, il n'a point le loisir de se distraire et de se livrer à des exercices sportifs rationnels. Dans ces conditions, la croissance on peut dire aussi que les séjours debout ou assis, le contact avec de l'humidité et des pous-

assis, le contact avec de frimmulie et des pous-sières, les horaires irréguliers peuvent modeler et sculpter la substance vivante: les déviations de la colonne vertébrale, avec les scolioses, lor-doses et cyphoses à tous leurs degrés, son bien connues chez certains travailleurs jeunes au main-tien défectueux, accentué par une position debout ou par une marche excessive. Souvent ces déformations, qu'aggrave le travail, sont dues à la ca-rence alimentaire, vitaminique et calcique surtout, qui empêche la construction d'un squelette résistant et bien calcifié. Chez les jeunes filles, ce serait surtout l'apparition de troubles de l'appa-reil sexuel qui serait générale, avec accompagnement de perturbations secondaires, anémies, chlo-

rose, pâleur, etc.
On a instauré, cela va de soi, dans un but fort On a instaure, ceta va de soi, dans un but fort louable de contrôle de l'état de santé, des visites médicales d'usine qui, pour l'adolescent, les jeunes femmes et jeunes hommes, revêtent une importance certaine. Depuis la guerre, on a davantage fixé l'attention sur les états de dénutrition

ou de malnutrition; la mise en pratique de certains tests a soulevé le voile, et l'on est en mesure de diagnostiquer avec une précision très suffisante la nature et l'ampleur de toute défi-

cience de nutrition.

Le Dr. Richet, calculant la ration alimentaire nécessaire à l'accomplissement du travail profes-sionnel, admet que pour les adolescents de 16 à 21 ans, le dit travail est à peu près le même que pour l'adulte, bien que le rendement soit moins bon, le muscle n'ayant pas acquis l'éduca-tion nécessaire. L'appareil musculaire des jeunes gens affectés à des travaux physiques devra donc fournir un plus gros effort que celui de l'a-dulte pour aboutir au même résultat. On de-vrait compter sur 1200 calories par jour, sans prendre en considération la couverture besoins vitaminiques et minéraux. Et irons encore plus loin. L'adolescent, une fois hors de l'atelier, ne va pas, d'ordinaire, s'enfermer dans sa chambre, mais se dirigera après son repas du soir vers le jardin familial ou. vers le champ de sport, vers les deux à la fois peut-être. Il ne se contentera donc pas d'être un spectateur passif, mais il se dépensera, s'aé-rera au maximum. Tout cela demande des aliments, encore des aliments.

ments, encore des aliments.

En d'autres termes, tout travail professionnel effectué par un enfant et un adolescent, un jeune homme ou une jeune fille, est dominé par des questions d'hygiène, d'alimentation, de contrôles d'état de santé réguliers. Nous ne Jé disons pas pour freiner la pratique d'un sport rationnel ou pour alarmer les parents sensibles, car l'éducation physique et sportive, adaptée à l'alimentation souvent restreinte, ne peut qu'avoir de bons effets si la famille ne s'en ressent point et si l'équilibre du budget familial n'est p rompu. Ce sont des contingences dont il fa s'inquiéter! L.-M. Sandoz.

(Mme Aerne-Bunzli fut aussi une suffragiste de la première heure, vice-présidente de notre

de la première heure, vice-présidente de notre Association suisse (Réd.). Il est, bien entendu, totalement impossible de résumer ici, même brièvement, les sujets traités dans les différentes conférences qui enrichirent presque trop copieusement cette Assemblée. M. Schütz, Recteur de l'Ecole commerciale de jeunes filles de Lucerne, se prononça en faveur d'une plus forte collaboration professionnelle et économique des femmes après la guerre; le capitaine Wartenweiler, parlant des Tâches de la Suisse entre la guerre et la paix, cita des chiffres impressionnants concernant les réfugiés et les émigrés, et s'éleva avec éloquence en faveur de l'idéal d'un Etat démocratique, dont

ÉCOLE VINET

Ecole pour Jeunes Filles — 104° année Classes préparatoires, secondaires
CAUSANNE - RUE DU MIDI, 13
TÉLÉPHONE 2.44.20

chez **Hirt** les plus belles fleurs 4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60

la formule devrait être: De bas en haut! Enfin, M. Schahaus consacra sa conférence à la nécessité d'une éducation conduisant à

à la nécessité d'une éducation conduisant à la vie intérieure et à la spiritualité.

Au banquet de midi, la bonne nouvelle fut donnée que Mme Wiesmer, présidente de la Section de Lucerne, ne saluerait pas seu-lement en son nom les déléguées et invitées venues de toute la Suisse, mais passerait la parole à son mari, le Dr. Wiesmer, conseiller d'Etat et représentant à ce banquet du canton et de la municipalité. Celui-ci annonça



GRANDE MAISON DE BLANC 14, RUE DE Calicoes Angle Rue RIVE Calicoes Verdaine



N'oubliez pas que vous trouvez

trouve être un coupé de première classe. Le violoniste, courant après la bonne dame qui lui a adressé la parole et la fillette au Teddybear, chez les parents de laquelle il loge, s'enfile dans le fourgon, où il est recueilli par le chef de train que la guerre incline à une mansuétude surprenante, et qui se trouve habiter dans la ville même où sont évacués les enfants londoniens, non loin du Manoir où réside le gentilhomme-historien, Charles Birley. En route, ec dernier explique à Mile Brown qu'une catastrophe à première vue inacceptable peut servir à transformer le cours du destin, et apporte souvent la paix et la joie à ses victimes. Puis il engage Miss Brown à le suivre au château, car il est à la recherche d'une gouvernante de maison pour son ménage. Il vit avec ses deux petits-neveux d'une vingtaine d'années.

Qu'en pleine guerre, l'un des petits-neveux d'une vingtaine d'années.

Qu'en pleine guerre, l'un des petits-neveux de M. Birley soit pacifiste, que l'autre malgré ess vertus guerrières soit brutal, qua le premier soit éconduit par la jeune fille qu'il adore, la ravissante Prunella, et que cette même jeune fille soit folle du guerrier au point de se donner à lui avant qu'il parle de mariage; qu'en apprenant la mort de son ami, Prunella mette au monde un enfant mort-né, que le château saute et ne soit plus qu'une ruine historique, que M. Birley y perde une

Henri Genevay

20, rue Sturm - Tél. 4.24.65

AMEUBLEMENTS ET TENTURES

le choix pour toutes les bourses

Buisson - Paisant S. A.

GRANDE MAISON DE BLANC - NOUVEAUTÉS

3, rue du Rhône - Genèv

Genève

ami, Prunella mette au monde un entant mortiné, que le château saute et ne soit plus qu'une
ruine historique, que M. Birley y perde une
jambe et ses plus fidèles serviteurs... tandis
qu'à Londres, les parents de la fillette au
Teddy-bear sont tragiquement enfouis sous
les décombres de leur maison... hélas ce sont
des choses qui arrivent. Elles sont tristes, mais
il faut savoir reconnaître qu'elles préparent il faut savoir reconnaître qu'elles préparent

le plus grand bonheur aux survivants. Le mu-sicien ambulant, qui est un réfugié juif, va devenir le gardien autorisé de la ruine éterdevenir le gardien autorisé de la ruine éternelle et symbolique qui veille sur la colline. Il habitera la loge de la pauvre concierge morte dans le château. Il y vivra avec Miss Brown qu'il décide à devenir son épouse, malgré l'amour malheureux qu'elle porte à M. Birley, et tous deux prendront soin de la fillette au Teddy-bear et de sa sœur, devenues orphelines. Quant au pacifiste épargné par un miraculeux hasard, il sent la responsabilité qui lui incombe. Plus convaincu que jamais de l'inanité de la guerre, il veillera sur les malheureux et les blessés, sans craindre de s'exposer, mais sans vouloir porter la main sur l'ennemi. Sa vie aussi bien que les autres est nécessaire à son pays; elle est nécessaire s'exposer, mais sans vouloir porter la main sur l'ennemi. Sa vie aussi bien que les autres est nécessaire à son pays; elle est nécessaire aussi à Prunella qui est désormais de la fa-mille, et il n'est pas exclu que cette circons-tance ne vaille un jour au survivant la joie de connaître les douceurs d'un foyer...

Eh bien, non. La vie ne s'arrange — Eh bien, non. La vie ne s'arrange pas ainsi. Et si miraculeuses que soient parfois ses compensations, elles ne tombent pas sur ceux qui y comptent ; elles ne portent pas ce caractère d'organisation du bien par le mal qui, à se soutenir, est faux et lassant! Au sujet de ce livre, $M_{\rm IM}$ G. de Tonnac-Villeneuve a écrit (La~Suisse, du 23 avril 1943):

La magicienne de L'Arche dans la Tempête a toujours possédé l'art de transfigurer les âmes par un contact avec l'ultime réalité... lei l'ar-mature de fer de la guerre la soutient et elle dépasse son domaine enchanté pour atteindre à un mysticisme véritable...

Ce jugement ne me semble pas tout à fait approprié au livre dont il est question. Il arrive que le malheur provoque un détachement véritable des choses d'ici-bas, faisant place à la seule préoccupation des réalités éternelles. Mais cette découverte de valeurs exclusives, Mais cette découverte de valeurs exclusives, qui est l'essence du mysticisme, n'amène point à un effort pour réhabiliter la vie de tous les jours et la peindre de couleurs égayantes. Sans doute, le roman d'Elisabeth Goudge se termine-t-il sur une méditation religieuse du dernier châtelain épargné. Seul en face du Christ, il se dit que les bras du Sauveur lui sont ouverts parce que Christ est un Homme « et que la vie a été insufflée à l'homme, et la vie, c'est Dieu ». Mais à la mème heure, dans la loge à l'entrée du parc. Miss Brown dans la loge à l'entrée du parc, Miss Brown vient d'accepter son prétendant:

Dix minutes plus tard, la nouvelle petite famille était assise joyeusement autour de la table. Père, mère et enfants. Miss Brown, en maniant la grosse théière brune, s'émerveillait de voir que le mal ne pouvait pas détruire le dessin éternel. Il peut le frapper, le déchirer, le mutiler, mais les parties séparées finissent toujours par se réunir.

Cet arrangement de toutes choses, sous Cet arrangement de toutes choses, sous l'ordre d'un optimisme pratique, de nuance presque américaine, donne une allure compacte et prêcheuse à la fantaisie naguère si fraiche d'Elisabeth Goudge. Le défaut de grandeur et de vérité tragique qui amoindrit ce récit de guerre est d'autant plus sensible que certains épisodes, comme le bombardement de Londres, les amours de Prunella, le pacifisme de Stephen, forcent la mémoire à

Soutenez votre "Mouvement" en réservant votre clientèle aux maisons et institutions qui l'utilisent pour leur publicité

...A GENÈVE

- Meubles en rotin
- Malles et Valises
- Sacs en cuir et raphia

Toujours au plus bas prix

H. MARKI

Rue du Conseil-Général, 16 Téléphone 4.30.56

Gabrielle

Bibelots - Objets d'art - Bijoux de fantais POUR VOS CADEAUX

11, Quai des Bergues - GENÈVE



Comestibles - Volailles - Conserves Poulets rôtis - Vins et Liqueurs

> R. CRISTIN ... Genève TÉLÉPHONE 4.26.79

CANTONDEVAUD

- LINGERIE - TRICOT ROBES ET BLOUSES COSTUMES ET MANTEAUX

Spécialités

Nouveautés

Exclusivités

aillettaz 🔉

RUE DE BOURG. 8 LAUSANNE Tél. 2.42.24

IL FAUT ALLER VOIR NOS VITRINES

Le Portail Blanc

WHITE GATES English Tea-Room and Library

LA TOUR DE PEILZ Tél. 5.30.27 (23 rte de St-Mau

Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses

Séance du Comité du 9 juin 1944.

Séance du Comité du 9 juin 1944.

Ayant pris connaissance des vœux émis par les Sociétés affiliées quant aux sujets à traiter à l'Assemblée générale de Zurich, les 23 et 24 l'Assemblée générale de Zurich, les 23 et 24 les petembre, le Comité a examiné comment établir l'ordre du jour. Il a décidé de consacrer la séance publique aux Taches d'après-guerre, en envisageant celles-ci tant au point de vue national qu'international. Au cours de la séance du samedi, seront présentés les travaux de diverses Commissions mentionnons, entre autres, un exposé sur l'assurance-vieillesse.

La Commission de presse ne paraissant plus avoir sa raison d'être, un de ses membres a proposé qu'elle soit dissoute, et que le Secrétariat féminin suisse soit chargé à l'avenir d'envoyer des communiqués à la presse lorsque l'Alliance le lun demandera.

La présidente a mis le Comité au courant de l'état des travaux des diverses Commissions, et d'envoyer de cours qui vient d'être donné à Zurich en vue de former des participantes à l'œuvre de secours cours du même genre sera donné à Genèva en automne. Le Comité a manifesté le désir

MESDAMES, pour vos vacances

Helvétie & des Familles MONTREUX

CONFORTABLE

PRIX MODÉRÉS

HOTEL DE LA PAIX

La plus belle situation

Son cabaret en vogue

AU COUP DE SOLEIL" avec Edith et Gilles

L'INSTITUT DE BEAUTÉ PASCHE, à Vevey

sont toujours les plus recommandes.

EXPÉRIENCE DE PLUS DE 60 ANS

que ce sujet soit aussi exposé à l'Assemblée générale.

générale.

De nombreuses questions ont encore retenul'attention du Comité. Il a été heureux d'apprendre, d'une part, que le « Service de conférences» pouvait continuer son activité grâce à
une subvention de la Fondation Pro Helvetia, à
une subvention de la Fondation Pro Helvetia, à
t que, d'autre part, un service du même genrevenait de s'organiser en Suisse romande.

V. W.

A travers les Sociétés

Détenues libérées.

Détenues libérées.

La Société vaudoise de patronage des détenus libérés a renoncé à l'institution désuète d'un Comité de dames, à côté du Comité proprement dit, s'occupant plus spécialement des détenues libérées, et s'est assuré les services, depuis plus d'une année, d'une assistante sociale, Mie Simone Carey. Trois des membres du Comité de dames, Mies Eugène Bach, Badertscher-Golay et Vuilleumier, ont été admises dans le Comité dont Sœur Eugène Dufey, directrice de la colonie de Rolle, fait partie à titre permanent.

Mile Carey reçoit dans un bureau modeste, ouver' le lundi e' le joudi, de D'à 11' heures, au Cercle de jeunes filles de Lausanne, rue de Bourg, 6. Là, elle accueille chaque fois un nombre grandissant de détenues qui viennent de sortir de Rolle. Des anciennes, libérées déjà depuis quelques années, reviennent aussi frapper à sa porte. La création de ce buteau facilité grandement sa tâche. Il reste évident que les visites auprès des détenues à Rolle et au Bois Mermet ainsi que les visites aux détenues libérées à leur domicile, restent la partie la plus importante de son travail. C'est la qu'elle connaîtra leur milieu, leurs conditions de vie ; là, mieux que dans un bureau, ces femmes raconteront les difficultés du ménage ou des enfants, leurs soucis financiers; car si l'assistante sociale voue tous ses soins à les placer aussi judicieusement que possible et à leur fournir une aide matérielle, elle essaie surtout de leur porter secours moralement. Il est en effet assez caractéristique qu'une femme qui vole le fait non pas seuiement pôusée par la nécessité, mais beaucoup plus parce qu'elle a peut-être été abandonnée par son mari, out parce qu'elle a des amis qui l'entraînent à mal faire, ou encore pour d'autres motifs. Non pas que l'on veuille les excuser, mais très souvent le vol commis par une femme aum eraison profonde et sentimentale. Puisque la raison est de cet ordre, c'est là aussi que l'on dout faire porter l'effort social, dit le rapport de Mile Carey.

Education coopérative.

Le « Comité Romand pour l'enfance et la jeunesse» nous annonce un cours donné du 17 au 22 juillet à la Maison coopérative de Freidorf, cours qui attirera certainement tous ceux que précuepant à la fois les questions d'éducation et de collaboration individuelle en vue d'un but d'intérét général. Le programme comprend, avec de la gymnastique en commun et du chant, des conférences et des discussions sur des sujets pédagogiques et coopératifs. Le logement et la nourriure sont offerts par la Maison coopérative. S'adresser pour renseignements plus détailtés Mile Nelly Baechler, '74, rue de Carouge, Genève, présidente du Comité romand.



Imp. H.-P. RICHTER, rue Alfred-Vincent, 10, GENEVE

POMPES FUNÈBRES OFFICIELLES

de la Ville de Genève, Carouge et Lancy 5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1er

Téléphone: 4.32.85 (permanent)

EN CAS DE DÉCÈS

s'adresser ou téléphoner de suite à l'adr FORMALITÉS GRATUITES

que la Ville de Lucerne venait justement de reprendre officiellement le bureau d'orientation professionnelle fondé par les Sociétés féminines, et que l'année 1944 verrait dans le canton l'introduction de l'enseignement ménager obligatoire. Double bonne nouvelle — un peu attristées toutefois par cette pensées «Nous, femmes, soutenons des idées des années durant; puis l'Etat nous les prend, elles et le travail que nous avons accompli, pour les réaliser, et nous n'avons plus un mot à dire sur ce que l'Etat fait de ces œuvres. Est-ce tout à fait juste?...»

Souhaitons que bientôt toutes les femmes s'aperçoivent que « ce n'est pas tout à fait

s'aperçoivent que « ce n'est pas tout à fait

ste: »
(Traduction française)

Е. Тн.

Les aides mobiles de Genève prêtent serment

Lundi soir, 26 juin, répondant à une convoca-tion du Service de Secours aux Sans-Abri, je me rends au préau de l'Ecole Bertrand, pour donrends au preau de l'Ecole Bertrand, pour doiner ma promesse d'Aide Mobile. Je retrouve là mes compagnes, avec qui j'ai suivi de nombreux cours et participé à plusieurs exercices. Nous portons l'uniforme, composé de la «Windjacke » bleu horizon, du foulard bleu marine, sacoche de pansement et masque à gaz en bandoulière.

Les autorités sont représentées à cette solen-nité par MM. Albert Picot, conseiller d'Etat, et Fernand Cottier, conseiller administratif, le colonel Fernand Chenevière représentant l'armée, le capitaine Bonnelance de la P. A., et M^{me} Wagnière des S. C. F.
Une soixantaine d'Aides Mobiles se placent sur

deux rangs, en face des autorités. M^{me} Etienne de Rham, présidente du Comité du Service Ci-vil Féminin, salue les représentants des autorités viil Femnini, saine les representants utes autorités et militaires, dont la présence est un encouragement pour notre mouvement, car elles prouvent leur intérêt. La troupe d'Aides Molles de Genève a été créée il y a un an sous la direction de Mm l'ène Haccius. Tout l'hiver des cours et des exercices ont été organisés. 20 troupes en Suisse ont déjà prêté serment avant nôtre. Toutes travaillent dans le même but. Elles sont neutres en politique, comme en matière con-fessionnelle. Elles se composent de femmes qui se sont groupées volontairement pour aider la population en cas de sinistre; mieux même si une population en cas de siniste, meta illente si ille telle éventualité ne se présente pas; il est prévu que leurs services pourront être utilisés après la guerre pour d'autres buts. Mme de Rham lit la promesse qui peut se ré-sumer ainsi: L'Aide Mobile promet d'être fidèle

à son pays et d'accomplir son devoir au mieux de sa conscience. Elle promet d'être toujours prête et

un rapprochement avec la sombre et vigoureuse épopée de Eric Knight: Fidèle à toi-même (This above all).

Il faut cependant que les lecteurs qui ai-

ment la campagne anglaise, les antiques ma-noirs, les grands bois, les landes, la mer et les types humains spécifiquement anglais... ne les types humains spectriquement angias... ne se laissent pas décourager par nos critiques. Ils doivent lire cet ouvrage qui, s'il déçoit par une philosophie un peu artificielle, n'en est pas moins l'œuvre de l'une des meilleures romancières anglaises de l'époque, et contient des pages saisssantes.

Marianne Gagnebin-Maurer.

de ne jamais abandonner le poste qui lui aura été assigné. M_{me} Haccius prête serment la première mettent a main. Toutes les Aides Mobiles promettent après elle. Puis chacune reçoit sa carte d'identité.

Mme Haccius expose alors les buts poursuivis par l'organisation des Aides Mobiles, en souli-gnant la souplesse qu'elle doit garder en tout temps. L'esprit apporté dans le travail est aussi important que les connaissances techniques acquises au cours des leçons et exercices. Puis M. Picot prend acte de notre promesse de la M. Picot prend acte de notre promesse de la part des autorités. Il fait ressortir l'immense progrès qu'ont fait les forces de destruction depuis la première guerre mondiale, forces auxquelles il faut opposer celles de dévouement, de charité et d'amour.

Pour terminer, nous chantons Le Peuple des Bergers. Nous avons en quelque sorte été consacrées, et je rentre chez moi avec le sincère désir d'être utile.

Aide Mobile Martin.

Aide Mobile MARTIN.

Si notre journal vous intéresse, aideznous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.



Publications reques

Bulletin des Groupes de l'Union des Coopératri-ces Romandes (U. C. R.).

Présenté sous une forme simple, mais soi-gnée — feuillets ronéographiés, ornés, parfois, de roquis alertes — le Bulletin des groupes de l'Union des coopératrices romandes mérite d'être classé en bon rang parmi les publications de la classe en bon rang parmi les punications de la presse féminine suisse. Ce petit journal mensuel apporte à ses lectrices les nouvelles qui intéres-sent le mouvement coopératif, sans négliger, pourtant, ce qui se passe ailleurs. On indique une recette ménagère, mais on signale un livre nouveau, on remue des idées, on propose des problèmes d'ordre social à la solution desquels chacune participe. Notons en particulier une des quatre questions posées pour le premier con-cours de 1941: « Comment apprendre la solida-rité à nos enfants? » N'est-ce pas excellent? Ce rité à nos enfants : » N'est-ce pas excellent ? Ce qui plait, dans ce Bulletin, c'est le bon-sens, le désir d'améliorer la vie en général qui l'ani-ment. « Espérez... mais agissez ! » Tel est le mot d'ordre que le fascicule, ouvrant l'année 1044 du Jubilé du mouvement coopératif suisse, donne aux Coopératrices. Si l'on en juge par le ton vivant de leur journal, celles-ci, obéissant à cette règle de conduite, réaliseront certaineà cette règle d ment leur idéal.

Félix Salten: Florian, le cheval de l'empereur trad. française par Monique Yersin (dessins à la plume de Philippe Arlen); Hops, le lièvre, (dessins à la plume de Hans Bertle). Edit. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris.

Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris.

Si j'étais une fillette, ou un garçon âgé de 10 à 14 ans, et que l'on me demandât de choisir entre Florian, le cheval de l'empereur et Hops le lièvre, je serais bien perplexe. Car ces deux ouvrages sont également attrayants, et quoique les héros appartiennent tous deux au monde animal, leurs aventures sont fort différentes. Avec Florian L'éblouiseaut étalon blans nous périé. Florian, l'éblouissant étalon blanc, nous péné-trons dans le haras des Lipizzans, réservés au service de l'empereur, puis à la cour de François-Joseph d'Autriche.

Hops, le lièvre, cousin de Bambi le chevreuil, est l'habitant de la Forêt. De rares humains par ticipent à l'épopée, dont il sort victorieux pour filer le parfait amour en compagnie de la gra-cieuse petite hase, Palma. Ce livre est plein de poésie. Nous félicitons la traductrice, Monique Yersin, d'avoir su conserver d'une manière auss naturelle l'atmosphère de lyrisme champêtre qu caractérise l'œuvre de Salten. Il faut encore sou ligner l'influence que *Hops le lièvre* exercera sur ses lecteurs (y compris les adultes qui ont le bonheur d'aimer les bêtes et de comprendre la nature) quant à la protection et au respect que devons à l'animal.

L.-M. SAUDOZ: Discussion. De la notion de fa

Nous avons donné, à plusieurs reprises, de très courts résumés, dans ces colonnes, d'autres bro-chures de M. Sandoz. Cette fois encore — même si le sujet traité s'adresse à tout le monde il nous faudra être brève.

L'étude du problème de la fatigue, combien elle est un problème d'actualité! Voyons un peu les titres des chapitres: La fatigue, soupape de sûreté physiologique; La physiologie de l'effort; L'alimentation et la fatigue; et pour finir Climatologie et fatigue.

Il y a beaucoup à glaner, même pour le pro-fane, dans ces considérations, qui ne sont pas toutes trop bourrées de termes techniques pour son entendement.